

L'Abbaye des Vaux de CernayPromenade Archéologique

Après être descendu vers le Sud venant de Dampierre, par la D.91, et avoir parcouru environ une lieue du bon vieux temps - soit 4 Kilomètres du nôtre - nous arrivons subitement par une grande boucle de la route, devant un site pittoresque et bien inattendu en notre paisible Ile-de-France. Là, parmi des rochers aux formes bizarres, au pied de sapins hirsutes, entourés de végétation sauvage, luxuriante et tourmentée, au milieu d'un chaos qui ressemble moins à certains paysages de la forêt de Fontainebleau, qu'à un éboulis de haute montagne après quelque cataclysme, descend en petites cascades chantantes et en " bouillons " frissonnants, le rû qui vient de l'ancienne Abbaye des Vaux de Cernay.

Au bas de cette gorge " sillonnée de torrents aux eaux tumultueuses et écumantes se disputant le passage à travers des roches moussues aux gris bleutés " se trouvaient encore à la fin du siècle dernier " plusieurs vieux moulins du XVI ème siècle, aux constructions massives soutenues de contreforts en gré bleuâtre, percés de portes et fenêtres à cintres moulurés, flanqués, çà et là, de dépendances rustiques entourant des cours que remplissent tous les animaux et tout l'attirail des fermes. "( " Notice " de M. Comble, datant probablement de 1888, sur les Vaux de Cernay et l'hôtel des Cascades où, à cette époque, l'on déjeunait pour 3 Francs, après avoir payé 5 Francs, la voiturne à cheval, venant de Chevreuse, à 2 lieues environ ! )

En bordure de route, des auberges et restaurants ont remplacé les guinguettes de la " Belle époque " ; mais si des fermes semblent encore exister plus bas dans le vallon, des vieux moulins aux charmes des temps passés, il ne reste plus que la poésie de leur souvenir ... Après avoir traversé des bois et des prairies de l'autre côté de notre grand'route, la petite rivière devenue calme et silencieuse, remonte vers le Nord pour former les étangs et les douves du Château de Dampierre, avant de se jeter, vers Saint-Forget, dans l'Yvette qui, vers l'Est, va mouiller les beaux paysages de l'ancien fief du " Bergerac " de Cyrano et celui de Mauvières, avant de glisser vers Chevreuse et de traverser sa douce et riante Vallée

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

Repartons maintenant, toujours sur la D. 91 qui vient de Versailles, e après avoir fait environ 500 mètres vers le Sud en quittant les rochers et leurs cascades, nous arrivons au carrefour de la route venant à gauche de Cernay-la-Ville, et menant à droite vers l'Est à notre Abbaye des Vaux de Cernay. Après ce gai paysage de prairies, de bois de champs et de maisons parsemées sur le coteau de gauche du petit village de Senlisse, et à droite celui de Garnes, qui nous a charmés avant les " bouillons " de Cernay, nous allons nous trouver, en prenant la route d'Auffargis, en des lieux plus forestiers, plus sauvages, resserrés entre des bois compacts sur la gauche, et vers la droite au creux du vallon, des prés marécageux au fond desquels repose un bel étang et glisse, encore paisible, la petite rivière naissante.

Au bout de 3 Kilomètres, environ, nous arrivons devant la haute et large grille de la conciergerie de l'ancienne Abbaye qui ouvre sur un embranchement de routes laissant un grand emplacement pour ranger les autos si la visite de ces lieux merveilleux était permise ce qui, malheureusement, n'est plus le cas depuis bien des lustres. Si l'on continue sur Auffargis qui se trouve à une lieue, en remontant ainsi vers le touchant, légèrement dévié au Nord, la route est reserrée entre le coteau boisé, assez dru à gauche, et les hauts murs de l'ancien Monastère, route étroite et assez tortueuse jusqu'à la grille du parc qui fut celle de l'entrée de l'Abbaye au temps des de Rotschild et qui provient du château d'Arnouville.

A l'extrémité des murs qui clôturent ce domaine, l'on pouvait apercevoir, il y a quelques années, par la porte charretière entr'ouverte - où même, par faveur exceptionnelle, en y pénétrant - une ferme avec des granges et des étables ou écuries, avec la maison du fermier et tout l'attirail nécessaire à l'entretien et la culture des terres, des potagers et des serres, pour le bien être et la joie des anciens propriétaires, et de leurs invités nombreux, des domestiques et du bétail grand et petit qui animait les ruines incomparables de cet ancien Monastères.

L'Abbaye des Vaux de Cernay  
Promenade Archéologique

leurs invités nombreux, ~~ses domestiques et du bétail grand et petit qui animait les ruines incomparables de cet ancien monastère.~~

Mais revenons à la grille massive et imposante de l'ancienne conciergerie, dont la loge, vide depuis trois ou quatre décennies, à été reconstruite en un style médiéval, à la fin du siècle dernier, avec une fenêtre coupée dans l'épaisseur d'un vieux mur couvert de lierre ayant vue sur le dehors, tandis qu'à l'intérieur, par une entrée voûtée, l'on arrive devant une belle porte de fer forgé qui donne sur un spacieux vestibule en pierres taillées apparentes, au fond duquel une haute et large cheminée, fait rêver aux beaux feux où flambaient les grosses bûches de jadis...

Nous avançons maintenant sur les pavés d'une large allée bordée, à gauche, par une suite de petites maisons sans solution de continuité qui, autrefois, servaient au personnel du Monastère, puis à celui des divers propriétaires; tandis qu'à droite, plusieurs constructions non alignées donnent à l'ensemble l'impression d'un petit village des temps passés qui, en effet, se nommait le "Hameau des Vaux de Cernay". De ce même côté, mais plus en arrière, des arbres forment un petit bois non loin duquel se trouve une partie des terres de l'ancien Monastère nommé curieusement "Le Parnasse", depuis la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Plus loin, sur la gauche, autour d'une vaste cour, de somptueuses écuries formant deux longs bâtiments orientés l'un au Nord, l'autre à l'ouest, en quadrilatère, avec d'autres constructions, — en un style sobre et séduisant, étaient réservées aux palfreniers, peut-être même aux jockeys et aux beaux chevaux de chasse et de course du Baron Henri de Rotschild, ces magnifiques pur sang qui, avec succès, couraient sur les hippodromes de France et des pays étrangers. Heureux temps qui, de nos jours inquiétants, semblent se fondre dans les brouillards des siècles lointains et non pas seulement dans celui d'un demi siècle, à peine!

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay  
Promenade archéologique

En longeant les communs, cette avenue passe entre de hauts murs, et sous une arcade fine comme un levrier, qui d'un côté à l'autre l'enjambe d'un trait. Puis les murs se resserrent, et s'abaissent avant de passer sous un porche à double arcade en plein cintre qui soutient encore la façade d'un vieux bâtiment roman, percé de fenêtres et couvert de lierre qui fut probablement la maison du gardien de la Porte Notre Dame, entrée de l'ancienne Abbaye.

Nous arrivons enfin sur les terres conventuelles des moines Cisterciens par une allée qui passe entre de hautes herbes un peu folles et qui, en ces années 60, envahissaient toute la vaste cour devant la façade de l'Eglise et des bâtiments d'habitation des anciens propriétaires, que nous apercevons dès maintenant dans le lointain, non sans une certaine émotion. En avançant vers les ruines de l'église dont la magnifique rose semble une immense broderie se profilant sur le ciel, en haut du vieux mur encore solide de cette enfilade de constructions sobres et belles de ce château prestigieux, on est saisi par l'extraordinaire impression de se trouver subitement dans un autre monde, en un autre temps, dans une sorte de féerie silencieuse un peu inquiétante par sa puissance et son étendue... en un lieu sanctifié par son histoire, imprégné d'une certaine mélancolie, de poésie, de beauté et de mystérieux souvenir.

En effet, un silence écrasant, une pesante solitude étreint le promeneur qui, perdu au milieu de ces ruines imposantes, au milieu de ce parc immense redevenu sauvage, essaye de reconstituer ce que fut cette grande abbaye au temps de sa splendeur, de voir ces moines en prière, ou allant et venant à leurs occupations si diverses, d'entendre leurs chants monter vers le ciel à travers ces hautes voûtes dont les belles arcatures laissent deviner ce que fut l'ensemble de cet édifice, par sa noblesse et sa pureté de ligne. Lorsqu'on arrive devant ce château solitaire, entouré de hautes herbes en broussailles, couvrant ce que fut la grande cour d'entrée et les pelouses qui l'entouraient, parsemées de beaux arbres plantés en partie,

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay  
Promenade Archéologique

de hêtres pourpres, qui donnent une note de chaleur à cette verdure un peu triste, et près de ce merveilleux étang " calme <sup>comme</sup> un grand lac où reposent les cieux " aurait pu dire Marie-Noël...qui, parmi les bois s'enfuit à perte de vue, l'on évoque malgré soi le château de la " Belle au Bois Dormant" des contes de Perrault; ou encore cet extraordinaire château imaginaire du " Grand Maulnes" d'Alain Fournier qui, avec un peu d'imagination, pourraient si bien revibrer en ces lieux deserts et énigmatiques.

Nous arrivons, maintenant, près de ces ruines sobres et majestueuses, rustiques et grandioses, d'où émane une paix lourde de sagesse et de renoncement, qui étirent toute âme sensible à la beauté des vestiges du passé ainsi perdu dans la nature sauvage et qui, pourtant, ont su garder toute la noblesse de sept siècles d'histoire.

Devant cette immense rose d'une admirable simplicité qui se découpe très pure sur la transparence du ciel, arrêtons nous un instant pour en comprendre les détails, et restons en admiration de la retrouver telle qu'elle fut composée par les habiles compagnons de la seconde moitié du XIIème siècle, sans brèche, et restée intacte, à travers les guerres, les intempéries, tant de misères et de ruines. D'un diamètre de six mètres quatre vingt, elle est d'une grande beauté par la finesse de ses sculptures, nettes et régulières, légères et pourtant solides et à toute épreuve. Elle se compose d'un grand cercle comme un cadre de pierres parfaitement régulières formé de claveaux chanfreinés, c'est à dire de petites pierres taillées parfaitement semblables s'amenuisant vers l'intérieur du cercle et très exactement les unes contre les autres, tout autour de cette parfaite circonférence. A l'intérieur quatre oculus ( ou oeil-de-boeuf) sont autant de cercles plus petits disposés comme les quatre points cardinaux, ou ceux d'une croix grecque, et laissant percevoir l'infini du ciel; ils sont entourés d'une " moulure" en "tête de clou" qui, à leur quatre points extrêmes s'accolent

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

très exactement au grand cercle extérieur. Au centre des quatre cercles, tel le pistil d'une fleur à quatre pétales, se trouve un autre petit oculus également "clouté", comme les quatre autres, légèrement plus grands, disposés dans les parties restant entre les cercles en croix et le grand encadrement; huit très petits oeil-de-boeufs ornent encore ceux-ci de chaque côté, toujours finement sculptés de "clous", et achèvent cette merveilleuse et incomparable pièce de dentelle de pierre.

Nous allons maintenant passer sous la façade qui, en partie construite de meulière du pays, comprend aussi de la pierre calcaire plus dure et plus résistante pour les parties taillées ou sculptées comme celles des roses, des moulures des portes, et, à l'intérieur de l'Eglise, de certains encadrements, colonnes ou chapiteaux.

Comme pour l'Eglise abbatiale de Port-Royal, construite par Robert de Luzarches (tandis qu'il dirigeait les travaux de l'abside de la Cathédrale d'Amiens-) dédiée en 1230 à Notre-Dame, qui fut édifiée avec des pierres calcaires des carrières de Saint-Nom, il est probable que les pierres dures des Vaux de Cernay avaient la même provenance, le lieu de leur extraction en étant également très proche.

A travers la porte centrale par laquelle nous pénétrons directement dans l'ancienne nef, nous voyons maintenant, en enfilade, une belle campagne, des près et les grands arbres du parc, puis, au loin des collines boisées qui se découpent dans ce cadre comme un tableau de quelque maître des temps passés. Cette porte dont la voussure est en arc brisé (c'est à dire légèrement en ogive) est moulurée d'un double rouleau nommé "tore" - tel un "bourlet" de pierre - séparé par une gorge qui le font davantage ressortir; cet encadrement repose de chaque côté sur les parties plates de petits chapiteaux (nommés tailloirs ou abaqes) sculptés de feuilles surmontant de chaque côté trois fines colonnettes dont une plus forte au centre.

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay  
Promenade Archéologique

Après être descendu par huit degrés, il faut tourner à droite vers la seule partie de l'Eglise qui fut son collatéral droit, toujours éclairé au Midi par cinq fenêtrés en cintre à peine brisé, très sobres qui semblent coupé dans ce mur extérieur contre lequel se trouvait le cimetière.

Il possède encore sa voûte partant de la façade jusqu'à l'ancien transept droit, dont il ne reste plus que la belle arcade de la croisée à travers laquelle on aperçoit de grands espaces verts du parc, des arbres et dans le lointain, les coteaux boisés qui s'estompent dans le bleuté légèrement voilé de l'horizon. On peut aussi pénétrer dans ce collatéral par une porte plus petite surmontée d'un oculus et d'une fenêtré haute, qui ornent également la façade; elle se trouve renforcée par quatre contreforts dont deux sont placés exactement dans l'alignement de l'arcature séparant les collatéraux de la nef.

Des toits en appentis préservaient les deux collatéraux des intempéries et l'on peut encore voir, en haut de ce mur et à l'extérieur, de grosses pierres ressortant en avancé, nommées "corbeaux" sur lesquelles reposaient leurs charpentes, et, au dessous, les quatre contreforts qui, entre les fenêtrés soutiennent encore ce vieux mur sous lequel s'étendait le cimetière des moines dont il ne reste plus trace, tout au moins sur le sol.

La nef comportait également, et juste au-dessus de ceux des collatéraux, quatre contreforts placés entre les cinq fenêtrés éclairant la nef, et dont les bases carrées vues de l'intérieur, se découpent sur le ciel, mais sans leurs cintres supérieurs pour les plus proches du transept. A travers l'une d'elles, la branche d'un petit arbre qui pousse le-haut entre les vieilles pierres, balance légèrement son feuillage, comme pour envoyer sa bénédiction aux souvenirs de tant de beauté disparue..

Partant de la façade sur la gauche, existe encore le mur séparant la nef du collatéral nord avec ses arcades, mais en partie dégradé; et malheureusement pour le charme qu'il lui apporte, couvert par ce puissant et

.../....

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenada Archéologique

terrible lierre destructeur qui, d'ici un temps plus ou moins court, selon les intempéries et la poussée des branches tordues et pénétrantes comme des tentacules, aux feuilles épaisses, brillantes et persistantes, achèvera de dégrader le haut de cette muraille si attrayante que, pour le moment, il préserve encore entre ses racines envahissantes et étouffantes, telles les ventouses d'une pieuvre, dont les bras avancent inéluctablement!

En marchant dans la nef vers l'emplacement de l'ancien sanctuaire de cette Eglise abbatiale qui, orientée au Levant, mesurait 64 mètres de long "dans oeuvre" nous pouvons admirer, en nous retournant légèrement sur notre droite, la belle enfilade des arcades très sobres et sans moulures aux cintres à peine brisés et à doubleaux ( c'est-à-dire "doublée" par une arcade identique mais en retrait, donc plus étroite) qui en épouse exactement la forme. Elles reposent sur des piliers dont la coupe est en croix-comme les gros piliers de l'Eglise de Port-Royal également Cistercienne-et qui, dans sa longueur, suivant celle de la nef, mesurent soit 2 mètres, soit 2 mètres 40 pour les trois dernières en allant vers le sanctuaire.

Nous arrivons maintenant devant une 6 ème arcade, plus haute et plus large que celles des collatéraux, mais de forme identique, celle qui menait au transept droit qui, avec celui du nord, mesurait d'une extrémité à l'autre, 39 mètres sur 9 mètres 50 de largeur. Du chœur, il ne reste plus rien que la partie Sud de l'une des deux travées dans le mur de laquelle on peut deviner, tout en haut vers la gauche, lorsqu'on la regarde de face, les fenêtres discrètes d'un petit escalier en colimaçon entouré de fines pierres scellées par un mortier couleur d'argile. Tournant dans l'épaisseur du mur, il conduisait vers les combles de la partie centrale de l'Eglise et du clocher qui, selon la règle de Cîteaux, devait être construit de bois et probablement recouvert et habillé de fines ardoises comme à Port-Royal. Il lui fallut cependant être fortement charpenté pour y soutenir

.../...



L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

les quatre cloches (deux grosses et deux plus petites) dont les cordes se tiraient par la croisée du transept, et dont les volées devaient courir les bois très loin dans le vallon, et inciter à la prière les braves gens des alentours.

Contrairement aux chevets construits au XII<sup>ème</sup> siècle qui, en général, furent arrondis en demi-lune, celui des Vaux de Cernay était carré et assez étroit, comme le confirme les fondations qui se profilent dans l'herbe et dont on pouvait encore bien distinguer les formes avant qu'elles ne soient envahies par la broussaille. On pouvait apercevoir également les bases des deux petites chapelles qui, à gauche du chevet, faisaient partie du transept Nord, sur la gauche ; tandis que celles du transept Sud, toujours debout, sont recouvertes d'un lierre abondant. La première, côté chevet, est plus grande que la chapelle extérieure et possède l'amorce de l'escalier en colimaçon qui monte aux combles ; toutes deux comme leur arc d'encadrement sont voûtées en plein cintre, de même que les fenêtres étroites qui éclairent chacune d'elles et donnaient directement sur le transept.

Nous allons traverser maintenant l'ancien croisillon du transept qui, de forme presque carrée n'avait qu'une seule voûte d'arête, en laissant à notre gauche l'arcade assez basse et en plein cintre à doubleau, qui séparait le collatéral Sud ( que nous voyons en enfilade ) de l'ancien transept sur lequel nous nous trouvons avec les chapelles jumelles à notre droite. Le centre du transept, comme ses bras, comprenait deux travées dont les voûtes d'arêtes ( antérieures à celles en croisée d'ogives donc sans pierre en nervures apparentes ) avaient une hauteur d'environ 10,50 mètres et se trouvaient plus élevées que les voûtes d'arêtes surhaussées des collatéraux qui avaient 8 mètres de hauteur, et plus basses que les cinq travées de la nef qui mesuraient 17 mètres jusqu'au faite et devaient donner à ce vaisseau central de l'Eglise une puissance, d'une grandiose simplicité ;

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

et laisser une impression de belle structure un peu austère, comme la plupart des Eglises Cisterciennes, construites avec art et sobriété.

Le chœur à chevet plat avait une double voûte, qui, de même que la croisée du transept et probablement les deux dernières travées de la nef et des collatéraux devaient dater de la première partie du XII<sup>ème</sup> siècle ; ce chevet, après avoir été éclairé au levant par trois ou six fenêtres accolées en triplet, au moment de sa construction, fut, par la suite, illuminé par une immense baie haute de 11,50 mètres sur 8 de large, à partir du XI<sup>ème</sup> ou XVI<sup>ème</sup> siècle. D'après une gravure de Sauvageot architecte du Duc de Luyne, datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette verrière d'une taille exceptionnelle, était en cintre dans sa partie supérieure et devait être fort belle ; aussi peut on comprendre l'admiration que lui portaient les visiteurs de cette époque avant que cette partie de l'Eglise ne tombe en ruines, après la Révolution. Par contre la façade avec ses roses, les trois premières travées de la nef et des collatéraux ne furent édifiées que dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle et probablement après la conversation des premiers moines à la règle de Cîteaux en 1147 :

Ceux-ci occupaient , vers le chœur, les deux dernières travées et se trouvaient séparés de la troisième par une large grille qui traversait la nef et collatéraux. Au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'abbé Louis Bajoue - le dernier des abbés réguliers - fit exécuter 26 belles stalles en bois sculpté qui seraient d'un style un peu antérieur à la Renaissance. Vers la même époque Jehanne de la Fin, sa nièce, abbesse de Port-Royal, fit sculpter en 1555 - grâce à la vente de " bois de haute futaie " - de très belles stalles pour son Eglise qui, malheureusement, disparurent à la Révolution, du Monastère qui les avaient acquises au moment du saccage de l'Abbaye, en 1710 - 12. Par contre, plusieurs stalles des Vaux de Cernay, - probablement six - seraient celles que l'on peut admirer dans l'Eglise de Magny-les-Hameaux,

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

très joliment et finement sculptées et qui, d'après la tradition, seraient authentiques ; mais que sont devenues les autres ? Nul ne le sait ; à moins que, seul leur mauvais état de conservation n'ait obligé d'en faire exécuter de nouvelles, au XVIII<sup>e</sup> siècle qui, paraît-il n'offraient pas d'intérêt.

Vers la même époque, il fallut remplacer du côté de la façade de l'Eglise, les beaux carreaux vernissés jaune ou brun, unis ou ornementés ( dont il reste quelques échantillons pieusement conservés sur le mur du collatéral parmi les autres souvenirs) par du carrelage de liais, c'est-à-dire de gré dur moins fragile, mais aussi <sup>moins</sup> attrayant ; il semble que ce fut également vers le début de ce siècle, que fut installée une large grille séparant le chœur des moines de la troisième travée, afin que celle-ci soit réservée aux vieillards et aux malades, ainsi que deux autels disposés contre cette grille, dont l'un en l'honneur de saint Thibault, représenté sur un tableau qui ornait le rétable de cet autel.

Enfin, les convers avaient à leur disposition les deux premières travées près de l'entrée de l'Eglise côté façade, séparées également par une grille de la troisième travée, avec un autel qui leur était réservé dont il reste encore la " vasque (ou piscine) qui devait lui être proche, dans le collatéral Sud. Le Monastère possédait un orgue, ou tout au moins un harmonium, - contrairement à Port-Royal où les religieuses chantaient " à capella " sans autre instrument - dont le buffet était fixé sous la grande rose, à l'intérieur de la façade, et soutenu par deux colonnes qui se trouvaient de chaque côté de la porte d'entrée de cette partie de l'Eglise, exposée au couchant du côté de l'étang.

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade archéologique

Nous allons donc passer sur l'emplacement du transept gauche côté Nord, dont il ne reste plus rien, en imaginant à notre droite les deux petites chapelles identiques à celles que nous venons de voir, mais sans leur bel ornement de lierre, dont chacune possédait un autel ; à la Vierge Marie, et à saint Jean-Baptiste, auxquels furent consacrée l'Abbaye à sa fondation ; les deux autres du transept Sud, à Saint Bernard patron des Cisterciens - que l'on nommait aussi Bernardins - enfin, le dernier, à tous les Saints :

Derrière le maître-autel se trouvait la sacristie des messes, que l'on atteignait par deux petites portes latérales, après avoir contourné le grand panneau de bois, haut de 3 mètres, orné de colonnes, autour d'un rétable qui surmontait cet autel consacré aux saints Jacques et Philippe.

C'est en 1722 que le beau carrelage brillant vernissé, du choeur cette fois, représentant des fleurs jaunes sur fond brun ou des dessins géométriques bruns sur fond jaune, furent remplacés par de grandes dalles également de liais comme pour les travées de l'Eglise, mais celles-ci de forme octogonale - ou plutôt carrée, avec des angles coupés - et reliées entre elles par de petits carreaux de marbre noir, comme l'on en voit encore dans certaines églises et même dans de belles demeures construites au XVIIIème siècle et au XIXème siècle. Par endroit se trouvaient des dalles tumulaires des privilégiés qui eurent l'honneur de reposer dans l'Eglise-même de l'Abbaye.

Parmi ceux-ci, il y eut Simon III de Neauphle et Eve son épouse, Dame de Cernay, fondateurs du Monastère, vers la gauche du sanctuaire, tandis que sur la droite, reposait Simon de Rochefort Abbé des Vaux qui, malgré un court septennat ( 1321 à 1328 ) devait être un éminent directeur spirituel,

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

si l'on en juge d'après la gravure qui orne sa pierre tombale, qui le représente " en longue robe, la crosse à la main, le bonnet de docteur sur la tête, sous une arcade dont le galbe est flanqué d'anges encensant ". Après avoir dallé le sol d'une épicerie de Chevreuse, où elle fut achetée par la duchesse de Luynes, et rendue à l'Abbaye en 1875, elle se trouve actuellement fixée au mur du collatéral, dans la première travée

Devant le maître-autel se trouvait une dalle tumulaire particulièrement ouvragée, celle d'Andry Lasne marchand de Trappes et bienfaiteur du Monastère, décédé en 1500, et de son épouse (qui, probablement ne fut pas inhumée auprès de son mari) ; retrouvée au fond de la cheminée d'un tisserand de village de la région, cette belle pierre tombale est malheureusement fendue en plusieurs endroits, et ses fines gravures sont effacées en partie, mais elle <sup>est</sup> tout de même revenue parmi les beaux vestiges de l'Abbaye où, il y a quelques années, l'on pouvait encore les admirer.

Mais la plus émouvante par sa sobriété et sa valeur mystique, est bien la dalle qui recouvrit le saint abbé Thibault de Marly ; disparue à la Révolution parmi tant d'autres ; elle fut recueillie par le duc de Luynes puis recouverte par la Baronne Nathaniel de Rothschild ; elle figure maintenant dans la 4ème travée du collatéral, accrochée au mur extérieur près de la porte qui menait au cimetière des moines. D'autres pierres tombales sont fixées au revers de la façade ou disposées à l'abri, ainsi qu'un fragment de croix de la fin du XIIIème siècle, semble-t-il, qui fut retrouvée au fond d'une glacière de l'Abbaye ; sa fine sculpture est fort belle et fait regretter que les autres parties soient perdues, simplement peut-être dans les prés où fut découvert le socle qui très probablement lui servait de base.

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

Il nous faut quitter, maintenant, ces ruines bien émouvantes de l'Eglise dont les vieilles pierres moussues entendirent tant de prières et tant de chants d'amour monter vers le ciel, devinèrent tant de drames et de lutte intérieures pour surmonter les passions temporelles, et de mortifications pour s'élever toujours plus haut vers Dieu, afin d'obtenir la grâce d'une foi toujours plus profonde et plus vibrante..., enfin, tant d'éclans mystiques illuminés d'espérance, et de joie, et par cet amour sans lequel rien de grand et de beau ne peut s'accomplir ici-bas.---

Nous allons donc passer maintenant par l'ancien transept Nord où à l'opposé des deux chapelles se trouvait donc, contre le mur de gauche côté cloître, l'escalier qui montait aux archives, à la bibliothèque puis au dortoir des moines dans un très long bâtiment allant vers le Nord et dont, bien malheureusement, il ne reste que les travées construites au temps de Saint Thibault, et 2 seulement datant de la fondation du Monastère, sur les 22 de ce magnifique ensemble. Au rez-de-chaussée se trouvait une sacristie accolée au bras du transept, dans une première travée ; puis dans les 3 suivantes, la salle capitulaire au centre de laquelle sur la gauche, une porte conduisait au cloître, auquel on pouvait accéder, directement du collatéral gauche par deux passages : l'un dans la cinquième travée de l'Eglise pour les moines ; l'autre dans la première, pour les convers.

Le cloître formait un grand carré de 41 mètres sur 35, un peu plus allongé de l'Est à l'Ouest, entouré de quatre galeries d'environ 5 mètres de large et lambrissées sous un toit en simple charpente en appentis. Des colonnes doublées dites "gémées" supportaient les arcades entourant un vaste préau - furent déjà reconstruites en partie du temps de l'abbé Thibault. La galerie Est fut entièrement reconstruite entre 1430 et 1452, sous le gouvernement abbatial de Dominique de Beaume, contre la salle capitulaire dans laquelle il fut inhumé. Anseau de Chevreuse son épouse Béatrix, et trois autres membres de la famille seigneuriale de cette belle chatellenie de Chevreuse dans la forêt d'Yveline, reposèrent également parmi d'autres privilégiés, dans les galeries de ce cloître.

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay  
Promenade Archéologique

Dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle, la partie Sud qui touchait à l'Eglise fut reconstruite au temps des derniers abbés réguliers, probablement celui de Louis Bajou (1430 à 1452) après lequel le Monastère fut moins bien gouverné par les abbés commendataires qui n'auraient pas pris la peine de faire exécuter une arcature Renaissance dont les nombreuses et fines sculptures durent occasionner de grands frais. Ce sont plusieurs piliers et arcades de cette galerie du cloître démolies à la Révolution, et retrouvées chez un tapissier de Napoléon qui les avait acquises et conservées aux environs de Levis-Saint-Nom, qui permirent à la Baronne Nathaniel de Rotschild de faire construire autour de la fontaine de Saint-Thibault, ce petit édifice aux pilastres carrés, séparés par des arcades d'un mètre de large sur deux de haut, dont le joli toit pointu, à quatre pans, fait songer, dans le lointain, à quelque monument d'extrême-orient.

Entourée de sapin, au milieu des hautes herbes sauvages, cette petite fontaine où aimait se désaltérer le saint abbé, et où venait se rafraîchir, dit-on, Margueritte de Provence épouse du roi Saint-Louis, se trouve à une centaine de mètres environ au Sud-est du choeur de l'Eglise.

Mais revenons aux bâtiments conventuels et à l'un d'entr'eux qui, au Nord du cloître, avait la forme d'une équerre et dont la partie qui lui était contigue dans le sens Est-Ouest, était plus courte que celle partant du Sud vers le Nord, elle se trouvait accolée à la septième et à la huitième travée du long bâtiment des moines, après le passage qui les séparait de la salle capitulaire et menait, côté Ouest, au cloître, de l'autre vers le logis de l'abbé des premiers temps. Dans ces travées et celles qui lui faisaient directement suite, il semble qu'il y ait eu le parloir, le chauffoir, et, tout au début du Monastère, les celliers, avant la construction, au début du XIII<sup>e</sup> Siècle, du grand bâtiment près de l'étang.

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

Dans le bâtiment en équerre, se trouvaient l'infirmerie, probablement à l'étage, puis, à un moment donné, le chauffoir, et, vers son angle, la salle des hôtes, et dans sa partie Nord-Sud, le refectoire des moines et les cuisines. Son extrémité Nord était séparée du bâtiment des convers par une porte de gré en arcade qui permettait l'accès de la petite cour intérieure de l'Abbaye construite au XVII<sup>e</sup> siècle, au-dessus de laquelle passait une galerie de la même époque qui en reliait le premier étage au dortoir des convers.

Celle-ci existe encore de nos jours et accède (en venant de l'ancien bâtiment des convers,) à une construction élégante et sobre qui fut édiflée au siècle dernier sur l'ancien refectoire des moines; mais il ne reste rien, vers le Sud, ni de la salle des hôtes de jadis, ni du reste de cette "équerre" dont le mur extérieur était accoté au cloître.

En nous tournant maintenant vers notre droite, du côté de l'Orient, vers les constructions primitives existant encore de notre temps, nous allons nous trouver devant la splendide enfilade de 14 travées fuyant vers le Nord, restant de ce long bâtiment qui eut 104 mètres du Nord au Sud et 12 mètres de large (mesures extérieures) et dont la première travée - l'une des sacristies - partait du transept Nord de l'Église. Dans le passage qui en occupait la cinquième travée, après le chapitre se trouvaient les degrés qui permettaient de monter au dortoir des religieux ainsi que le parloir, très probablement, "seul endroit où le prieur pouvait s'entretenir individuellement avec ses religieux".

Dans les trois travées suivantes (qui n'existent plus de même que les précédentes) se trouvait la grande salle des moines dont nous avons maintenant devant nous les 14 travées toujours "vivantes" dont les deux premières datent de la fondation de l'Abbaye et les douze autres du temps de Saint Thibault. Et nous restons en admiration devant cette longue et belle suite de colonnes s'amenuisant petit à petit au fur et à mesure qu'elles

.../...



L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

s'estompent dans une lumière un peu diffuse, se séparant en deux nefs étroites dont les croisées d'ogives des voûtes, ainsi que les arcs doubleaux séparant les travées, ( et les formerets bandés dans leurs axes ), sont à profil carré et d'une impressionnante régularité qui semble fuir vers l'infini et ne devoir jamais s'arrêter dans la magnifique perspective que nous en avons, grâce aux fenêtres l'éclairant de chaque côté, et aux deux larges portes donnant sur le levant.

Les colonnes centrales sont rondes et assez basses, posées sur des socles octogones et laissant toute leur beauté et leur envolée aux faisceaux des arêtes reposant sur les tailloirs des hauts de chapiteaux également à huit faces, tandis que, de chaque côté, ces nervures régulières retombent sur des pilastres carrés qui semblent à demi encastrés dans les murs. Dans la troisième travée existante - soit le quatorzième de jadis - une porte, à droite, mène par sept ou huit degrés dans le parc, et jette un flot de lumière au levé du soleil, sous ses voutes tristes et froides qui semblent abandonnées et perdues dans leur mystérieuse solitude. Pour les atteindre nous sommes descendus par cinq, puis trois marches, allant d'un mur à l'autre, dans les deuxième et troisième travées, éclairées celle-ci par les chauds rayons du Midi, tandis que tout au bout de ce long promenoir où reposent de vieilles pierres sculptées et fragments divers, est à peine éclairé par une pâle et froide lumière venant du Nord. Les pilastres, les colonnes et les contreforts extérieurs sont faits de grès dur, tandis que les voûtes, leurs nervures et les murs sont en meulière du pays.

Cette longue et solide construction du milieu du XIIIème siècle, que nous pouvons encore contempler avec une grande admiration, cette ancienne " salle des moines " était en effet consacrée aux travaux littéraires des religieux : copies de manuscrits, mise à jour des archives et de comptes, études, lectures, courriers divers, recherches intellectuelles et spirituelles, rédaction etc. Plusieurs travées étaient réservées aux convers,

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

- peut-être aussi à des élèves - probablement dans les travées Nord ou existait une porte à gauche, non loin du bâtiment où se trouvaient leur dortoir et leur réfectoire, vers l'étang, orienté au couchant,

Revenons maintenant sur nos pas vers le Midi, à travers toutes ces voûtes qui semblent froides et mortes - nommées à tort la " salle capitulaire " - où dorment cependant tant de souvenirs des travaux de jadis ; travaux de la pensée, du coeur et de l'âme qui, intimement mêlés et pour toujours à ces vieilles pierres, les animent et réchauffent le pesant silence qui plane en ce lieu plein de noblesse et de grandiose simplicité pour nous émouvoir un instant lorsque nous songeons à tant de siècles de lumière, de renoncement, d'efforts et à l'amour mystique qu'ils évoquent.

Puis, une fois ressortis nous remontons vers le Nord en longeant ces vieux murs et ce que fut l'ancien dortoir des moines construit au temps de Saint Thibault qui, bien souvent mit lui-même la main à la pâte... ou plutôt au mortier ! et aux rudes travaux des pierres, sans se soucier de son prestige, et avec toute l'humilité que nous lui connaissons.

Toute cette partie supérieure entièrement en ruines est recouverte de terre et d'humus d'où surgissent des arbres, des buissons hirsutes entremêlés de lianes dont la vigueur et la luxuriance est un singulier contraste avec cette paix monacale sur laquelle une telle végétation a pris pied. Il y a quelques années des ruches reposaient parmi, les arbustes sauvages, au bord d'un petit sentier qui permettait de se faufiler tout au long de cet ancien dortoir des religieux et semblaient vouloir redonner un peu de vie à ces pierres écroulées dont l'âme pourtant ne s'était pas envolée.

Lors de sa construction, au XIIIème siècle, ce nouveau dortoir devait être une belle salle claire et aérée, couverte soit par des voûtes soutenues par une colonnade centrale plus légère que celle du rez-de-chaussée, soit plus probablement par une charpente en partie apparente

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

qui, maintenant la double pente du toit. Au XVIIème siècle, à la suite d'un violent orage ; la partie du dortoir construite sur les travées les plus anciennes, s'écroula et ruina certaines voûtes de la salle capitulaire proche de l'Eglise, et endommagèrent le reste de ce long bâtiment, vers le Sud. Il fallut emprunter une somme importante, - soit 12000 livres - afin de reconstruire, d'un bout à l'autre tout le dortoir qui, cette fois, grâce aux normes récentes admises par le Pape Alexandre VI, en 1666, fut composé de 22 cellules individuelles ayant vue sur l'étang, et donnaient sur un couloir exposé au levant. Elles étaient recouvertes par une toiture en forme de dôme recouverte de plomb tel le puits de Pascal qui, dans la grande cour de la Ferme des Granges de Port-Royal, pourrait être un modeste et pourtant bien illustre échantillon. Ces cellules terminées, à la fin du XVIIème siècle, furent en partie carrelées et crépies par les soins du Dom Louvet qui, dans l'ancien dortoir côté Sud, fit aménager une bibliothèque à côté des archives, au dessus du Chapitre et de la sacristie.

D'importants manuscrits composaient déjà la bibliothèque du Monastère dès le XIIème siècle, mais on ne sait où se trouvait son emplacement à cette époque lointaine. Et ce fut grâce aux sommes versées par Louis XIV pour l'expropriation de plusieurs terres appartenant aux moines et destinées à faire passer les canaux pour alimenter en eau les bassins du parc de Versailles, que de nombreux livres vinrent, en 1686, enrichir les étagères déjà bien garnies de l'Abbaye.

Avançons cette fois vers l'étang, en tournant vers l'Ouest - c'est à dire à notre gauche - et contournons une élégante construction édifiée sur l'ancien moulin mais qui, maintenant, se trouve sans solution de continuité, contrairement à ce qu'elle fut jadis, avec l'ensemble des bâtiments qui ne forment plus qu'un seul corps d'un bout à l'autre, y compris la façade de l'Eglise exposée au Couchant, avec une vue lumineuse sur le bel étang.

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

De cette nappe d'eau partait une canalisation qui passait par le moulin et distribuait ses eaux abondantes pour la laverie, les roues des tours des ateliers et des forges, entr'autres, qui, d'après les plans, semblent avoir été plus à l'Ouest et proche de l'étang, installés en de petits bâtiments accolés ou séparés les uns des autres.

Seul le vieux lavoir à l'ombre d'un grand arbre conserve un pan de mur avec pignon et double arcade en ogive tout recouvert de lierre qui, sur le fond de décor de ce beau miroir argenté aux contours estompés par une brume légère, donne à ce lieu désert un charme poétique et bien mélancolique, où l'on pourrait imaginer les fées et les elfes de nos contes d'enfants, vagabondants sur l'eau ou parmi les herbes folles...

Ce moulin, et d'autressemble-t'il, devait, comme ceux de Port-Royal, fournir à la communauté diverses farines : blé, sègle, maïs ou orge, selon les saisons, la bonne culture des champs, et la destination du pain ; de plus belle qualité pour les hôtes sûrement que pour les moines, et plus mélangé et grossier pour les bêtes de la ferme et les chiens qui, tels ceux de Port-Royal, au XVIIème siècle, protégeaient le bétail contre les loups, comme nous le raconte Nicolas Fontaine futur secrétaire de Monsieur de SACY, lorsqu'il arriva, en 1644; parmi les Solitaires de "l'Abbaye des Champs".

En glissant vers l'Est, le cours de ce petit canal, encastré entre des berges faites de mains d'hommes, passait tout près de l'extrémité Nord de la " salle des moines " où se trouvait une porte donnant accès directement aux jardins, et à des allées conduisant aux viviers, et au " chemin du grand moulin ", tout contre ce bâtiment il y avait de très hauts murs de 5 mètres construits sur les bords et au travers de la rivière naissante, dont l'eau courait son chemin sous de très petites arcades sur lesquelles se trouvaient installé un ensemble de sièges destinés aux " commodités " du Monastère. Système pratique, mais non -

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

très hygiénique, surtout en temps de sécheresse et qui pourtant existait paraît-il dans les mêmes conditions en d'autres Abbayes Cisterciennes comme celles de Royaumont et de Maubuisson. Ces " lieux secrets " ~~lieux secrets~~ furent entièrement rebâties en 1680, mais de nos jours il n'en reste même plus trace.

Redescendons vers l'ancien moulin en le contournant, pour nous trouver devant la façade de cet imposant et merveilleux " château " dont l'enfilade de 80 mètres de long ( sur 12 de large ) reçoit les derniers feux des soleils couchants, après qu'ils aient illuminé les eaux calmes de l'étang qui, légèrement plus au Nord, réjouissent la vue magnifique qui s'étale devant tant de beautés solitaires, oubliées au fond de leur vallon...

La moitié du bâtiment Nord qui, au XIIème siècle, était largement séparée du moulin, par une bande de jardin, se composait de 6 travées réservées au réfectoire des convers dont le dortoir se trouvait à l'étage. Séparée de celle-ci par un passage voûté en berceau conduisant vers le cloître, une autre construction identique fut édifiée dans la première partie du XIIIème siècle au temps de l'abbé Thibault de Marly et se continuait jusqu'à la façade de l'Eglise contre laquelle elle était accolée comme elle l'est encore de nos jours. Le rez-de-chaussée de chaque bâtiment, formait une longue et large salle de 30 mètres sur 10 environ, dont les doubles voûtes en arêtes des six travées, étaient supportées en leur centre par quatre fortes colonnes arrondies qui, avec leurs chapiteaux mesuraient 2,50 mètres de haut sur 0,70 de diamètre, et aux extrémités par les murs contre lesquels elles étaient accotées. Entre chaque travée, les arcs doubleaux en ogives reposaient d'un côté sur les tailloirs octogones des chapiteaux des colonnes centrales, de l'autre sur ceux des pilastres qui les soutenaient contre les deux murs dans la longueur de chaque bâtiment. De hautes fenêtres éclairaient chaque travée ; en plein cintre pour le bâtiment Nord, et légèrement brisée pour l'autre, construit 70 ou 80 ans plus tard ; elles étaient plus petites à l'étage, et sous une toiture plus élevée pour la seconde construction,

.../...

## L'Abbaye des Vaux de Cernay

### Promenade Archéologique

qui, dans les premiers temps, fut réservée aux magasins et aux celliers dont les locaux étaient devenus trop étroits pour une communauté sans cesse en expansion. Par contre, lorsque les convers se firent plus rares, dans le courant du XVII<sup>ème</sup> siècle l'étage de ce bâtiment-ci fut transformé en appartement pour le prieur devenu le réel directeur spirituel et temporel du Monastère quand, après Louis Bajou, les abbés devinrent non plus réguliers, mais commendataires. A partir de 1680, fut ménagée une porte dans la partie Sud de cet étage accolé à l'Eglise qui permettait de communiquer directement avec le buffet de l'orgue.

A cette même époque, le passage entre les deux bâtiments " jumeaux " transformé en vestibule, devint l'entrée de l'Abbaye ; à côté de la porte qui donnait sur l'étang, et se trouvait protégée par un auvent recouvert de plomb et d'ardoises finement découpées, une grosse cloche était fixée pour appeler le frère portier dont la loge était sur la droite en entrant et qui, à ses heures, se transformait en tailleur et " couturier " des robes de bure noires des religieux. Cette cloche, achetée en 1674, avait coûté dix livres, autrement dit, de francs or de l'époque, et devait être de belle venue et résonner dans tout le Monastère. Au fond du passage - vestibule, de solides degrés à forte balustrade de bois, déservaient l'étage des deux bâtiments où furent aménagées des chambres pour les hôtes, agrémentées de " chambre à feu " sobrement meublées, carrelées et blanchies à la chaux, et d'où la vue devait être fort belle sur l'étang et les bois.

A l'arrière du bâtiment-Nord dans la cour qui le séparait des cuisines et du réfectoire des moines, se trouvaient le bûcher, un petit cellier - probablement pour les animaux domestiques - et paraît-il, une écurie qui semblerait assez mal placée si proche du cloître ! le poulailler devait se trouver plus au Nord, au delà de la porte sous la galerie : Il est probable que, suivant les constructions, les réparations, ou les ruines,

.../...

## L'Abbaye des Vaux de Cernay

### Promenade Archéologique

plusieurs annexes du Monastère se trouvèrent, au long des sept siècles de son existence, transférées en d'autres lieux que ceux de leur destination primitive, selon les besoins et les possibilités du moment.

Ces deux grands et beaux bâtiments, encore assez bien conservés, semblaient tout indiqués pour servir d'habitation aux divers propriétaires qui, par la suite, possédèrent les Vaux de Cernay. Après son acquisition, en 1873, par la baronne Nathaniel de Rothschild, de nombreuses transformations furent exécutées dans l'ancienne maison des convers où les cloisonnements furent démolis à l'étage du dortoir, afin de permettre l'aménagement de chambres plus vastes destinées aux amis et invités.

Dans la grande salle du bas, les colonnes dont les chapiteaux furent renouvelés ou retaillés, durent être déplacées et disposées en deux rangs afin de soutenir des voûtes centrales entièrement refaites - plus larges entre de plus petites travées de chaque côté, telle une petite nef et ses deux collatéraux - mieux aménagées ainsi pour y créer une vaste et très belle salle-à-manger pouvant recevoir de nombreux hôtes.

Les vastes celliers dont la construction était pourtant moins ancienne, semble pourtant s'être ruinés davantage, et avoir été réédifiés en grande partie jusqu'à l'Eglise, dont les imposants vestiges furent admirablement consolidés, aménagés et mis en valeur dans toute leur beauté.

L'ancien escalier de bois qui se trouvait au fond du passage contre le cloître entre les deux constructions similaires, fut supprimé et remplacé par de larges degrés de pierres disposés, par contre, à l'ouest de ce vestibule dans lequel on pénétrait, maintenant, du côté opposé à l'étang. A la place de l'entrée du Monastère devenue la " cage " du nouvel escalier, il fallut construire un léger avancé en demi-lune dont la face plate devint une haute et large fenêtre composé d'une sorte de dentelle de pierre afin d'en éclairer les marches, sous un toit assez élevé et pointu, percé d'une fenêtre " à lucarne ", ou mieux, en " chien-assis ".

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

Afin de rendre plus lumineuses les grandes salles des rez-de-chaussées, les anciennes fenêtres furent remplacées par de plus larges ouvertures rectangulaires et moulurées. Tandis qu'au premier étage, maintenant surélevé de combles, des lucarnes en "chien-assis" percées dans la toiture à double pente, apportèrent plus de lumière que les anciens cintres taillés dans la pierre, et ornent les pignons et les nombreuses cheminées de ce magnifique ensemble d'un seul tenant avec les ruines qui, pleine de majesté sobre et harmonieuse donne une impression de beauté silencieuse pleine de mystère et de féerie aux rares visiteurs privilégiés de notre temps...

Parmi les dépendances, existe encore, à quelque deux cents mètres du côté du levant l'ancien colombier, dont il ne reste qu'une tour ronde tronquée de 8 mètres hauteur et de même diamètre environ, renforcée de contreforts et ornée de hautes ouvertures en ogives murées à l'intérieur, qui semble dater du XIII<sup>e</sup> siècle ; les boulins, ou trous pratiqués dans le mur afin de permettre aux pigeons - nommés colombins aux temps passés - d'aller et venir de leur demeure au grand air, et vice versa, étaient percés tous les cinquante centimètres dans la partie haute qui n'existe plus. Solitaire à l'ombre d'un grand sapin, et entouré de beaux arbres qui semblent le protéger, il garde enfoui en ses vieilles pierres recouvertes de lierre, combien d'émouvants souvenirs de tant de moines qui passèrent... et de tant de pigeons qui roucoulaient, durant des siècles...

Tout autour, et plus vers le nord semble-t-il, où les terres étaient bien irriguées par les canaux et le petit ru, s'étendaient les jardins potagers et de petites cultures comme celle des "simples" pour les remèdes des malades et des vieillards, à l'émule de Port-Royal où ce petit jardin d'herboriculture se trouvait devant l'infirmerie et particulièrement choyé par les religieuses qui en faisaient grand cas !

.../...



Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

Plus au Sud, une cave formée d'un long couloir voûté avec des caveaux, de chaque côté, existerait encore sous un monticule nommé curieusement " le Parrasse" ( peut-être par le poète Desportes! car ce nom évocateur ne convenait guère à un sage Monastère!) et sur son flanc se trouvait jadis, une grange longue de 30 mètres environ et large de 14, bâtie en nef avec deux collatéraux qui, à une époque tardive, fut transformée en hostellerie; il n'en resterait qu'un pan de mur avec deux portes cintrées.

Vers le mur de clôture de l'Abbaye, au Nord semble - t'il, il y avait une autre cave d'une dizaine de mètres de longueur sur deux et demi de large, flanquée de quatre caveaux assez spacieux, au fond de laquelle coulait une source ferrugineuse très réputée pour guérir certaines maladies ; en 1680, un abbé de Clairevaux y vint même faire une cure d'une quinzaine de jours

Cette source existe- t-elle toujours ? Ou doit-elle être comptée parmi les " beautés perdues" de cette Abbaye solitaire et par trop oubliée de notre temps qui veut toujours aller de l'avant, sans songer que le passé est la fondation même de notre avenir!

Vers la clôture Sud, cette fois, avant le petit hameau, mais au delà de la Porte Notre-Dame, entrée proprement dite du Monastère, se trouvaient l'hostellerie destinée aux femmes et aux voyageurs, et un hôpital consacré aux malades. Le hameau lui-même était occupé par les serviteurs, et le chirurgien y avait sa maison; s'y trouvaient également un estaminet et la prison; enfin, à l'extrémité Sud, la grande porte charretière qui ouvrait sur la route de Cernay à Auffargis.

En allant vers le Couchant sur le diocèse de Chartres, à gauche du chemin qui le séparait de celui de Paris, et passait entre les bâtiments conventuels et l'étang, de nombreuses constructions plus ou moins accolées, composaient la ferme du Monastère, mais en deux groupes distincts: la "petite" et la "grande vacherie .

## L'Abbaye des Vaux de Cernay

### Promenade Archéologique

La première fut transformée, à la fin du XVIIème siècle, au temps de l'abbé commendataire Armand de Chalucet, (1673-1712) en hôtel abbatial afin de remplacer celui qui, précédemment, se trouvait sur le flanc Est du grand bâtiment des moines proche de la salle capitulaire, et fut remplacé par une large terrasse dont il resterait encore un long banc de pierres.

Le nouvel habitat des abbés du Monastère fut grandiose et sûrement luxueux pour cette époque, peut-être à l'émule du roi Soleil qui brillait en son palais de Versailles. La maison principale possédait une anti-chambre et trois salons communiquant au rez-de-chaussée ; ils avaient la vue sur la cour d'entrée précédée d'une avant-cour " plantée de tilleuls entourée de fossés et fermée par une grille de fer " : Plusieurs cabinets et une petite chambre " ornés en partie de boiseries et de plafonds à corniches " donnaient sur les jardins ainsi que les six " chambres à feu " de l'étage. D'autres bâtiments dont le premier formait un genre de fer à cheval avec celui de l'abbé, composaient une suite interrompue semble-t-il qui montait vers le Nord du côté de l'étang, tandis qu'une longue construction assez étroite, mais séparée de ce vaste ensemble, avançait vers l'Ouest. Certains d'entr'eux comprenaient " cinq chambres à feu, deux cuisines, une autre chambre ayant servi d'auditoire, un salon, six garde-robes ", ou " sept chambres à feu, cinq cabinets, corridor et escalier, le tout ayant vue sur le parc et entrée sur le dit corridor ". De plus ils étaient agrémentés de " deux jardins potagers dont l'un enclos de murs, l'un et l'autre garnis d'arbres fruitiers " le parc était composé de prés, de bois, de terres labourables, de jardins d'agrément traversés par de belles allées, et par un grand canal nous précise un relevé, établi en 1791, pour une mise en vente, et qui est conservé aux Archives de Seine-et-Oise.

L'on ne peut éviter de faire une comparaison entre la vie rude et

.../...

## L'Abbaye des Vaux de Cernay

### Promenade Archéologique

austère et sans le moindre confort temporel des moines, et de leurs abbés des premiers temps, tout donnés à leur communauté, à leurs travaux, à leur recherche de Dieu, à leur élévation, à leur rayonnement spirituel, et la vie assez relâchée des derniers abbés commendataires, entraînés par les plaisirs volages de la Cour ! Leur existence luxueuse ne pouvait garder leur esprit et leur âme dans une ambiance de renoncement et de prière, de travail et d'ascèse sans lesquels toute vie monastique avec ses disciplines se trouve vide de sens et ne peut porter de fruits.

Par contre l'ensemble des bâtiments nommés " la grande vacherie " semble avoir été totalement conservé en ferme et, par la suite, fort bien aménagé au temps des barons de Rotschild et du baron Henri, pour l'entretien de cette immense et magnifique propriété et garde de nos jours son bon état de conservation sinon l'emploi auquel il était primitivement destiné.

Nous finirons maintenant notre promenade en remontant vers l'ancien moulin du Monastère - car du " grand moulin " rien n'est précisé - vers l'arrière duquel se trouvait la tannerie, et dont la roue était actionnée par un déversoir canalisé et réglé par une bonde qui, durant un temps fut recouvert par une voûte. Mais il semble qu'il ait fallu à nouveau le remettre à l'air libre et même accentuer sa pente pour un entretien plus facile et un meilleur écoulement.

En remontant encore vers le nord et les collines du bois des Maréchaux boisée et touffue qui cernaient de ce côté les terres du Monastère, occupant le fond du vallon, nous approchons de l'emplacement des anciens viviers qui, jusqu'au pied de la butte, semblent avoir occupé une place assez importante. En effet l'étang des Vaux devait fourmiller de poissons de toutes sortes vivant en eau douce non stagnante : carpes, tanches, perches, cheveches, peut être même du brochet dans la partie courante du rû, et de l'anguille vers les berges et dans les bas-fonds parmi les herbes aquatiques, et plus en surface, du gardon et autre menu fretin.

## L'Abbaye des Vaux de Cernat

### Promenade Archéologique

Non seulement après certains élargissements de leur règle, les moines avaient eu le droit de se nourrir du produit de leur bel étang, mais ils en tiraient également profit, très largement semble-t-il. Certains de ces religieux devaient être de fins pêcheurs, spécialistes de la ligne de fond, de la nasse, ou simplement du long bambou dont ils devaient se servir sur le pourtour des berges, ou de barques " plates " pour aller vers le large. Peut-être même grimpaient-ils sur ces " îles flottantes " qui, paraît-il, se promenaient sur l'étang ; elles étaient formées de troncs d'arbres et de branches entrelacées au milieu desquels la terre, l'humus et la végétation étaient devenus si consistants que l'on pouvait s'y installer, et voguer sur l'étang sans crainte de passer au travers ou de s'enfoncer dangereusement.

Dans l'histoire de notre Monastère il est question de poisson, de pêche, de vente, tandis que dans celle de l'Abbaye de Port-Royal, un grand silence règne sur ce que pouvait posséder son étang si beau pourtant, comme celui-ci, tout argenté au creux de ses bois sauvages mais bien moins profond, même en sa première partie la plus creuse. Et cependant certains poissons devaient bien le fréquenter vers le cours du Rodon qui le traversait et qui, tout au début de notre siècle, plus loin dans le Vallon, cachait encore des écrevisses sous les vieilles pierres de son lit de sable fin où l'eau pure et transparente courait en chantant...

Mais là-bas à l'ancien Porrois, les sources mal irriguées s'ensavaient malgré le creusement du grand canal en 1648-52 ; les parties marécageuses formaient des nids à moustiques et la malaria étant devenue endémique, un grand nombre de religieuses et de solitaires en moururent, même par la suite. Ce fut d'ailleurs la principale raison qui décida Mère Angélique à quitter momentanément ( de 1625-26 à 1648 ) son Vallon bien-aimé, pour créer le Monastère du Saint Sacrement de Port-Royal de Paris, dans le petit hôtel de Clagny que lui avait offert sa mère, Madame Arnauld, pour sa Communauté.

## L'Abbaye des Vaux de Cernay

### Promenade Archéologique

Tandis qu'ici aux Vaux de Cernay, s'il y eut des malades et des morts dus à ce terrible virus il ne semble pas qu'il en soit question dans son histoire comme d'un fléau, tel que fut celui de Port-Royal !

Après avoir visité et admiré les ruines et les anciens bâtiments conventuels et cette vaste demeure un peu énigmatique, après avoir parcouru le beau parc à travers ses pelouses en prairies sauvages, parmi, les beaux arbres d'essences variées, isolés ou en groupes, nous arrivons, en tournant maintenant vers l'Ouest, en bordure de l'étang, et nous restons émerveillés par la beauté, de ce lieu, par le charme de cet " étang qui s'étend non pas " dans la plaine " comme dans la jolie chanson du XVIIIème siècle harmonisée, par Weckerlin, mais au creux des bois qui, tout autour suivent les pentes plus ou moins légères des collines, parfois même assez abruptes.

En cette belle nappe lumineuse comme un grand miroir où se découpent les teintes sombres des frondaisons qui l'entourent et la traînée d'or d'un soleil couchant, combien de moines durant tant de siècles virent - plonger leurs douleurs temporelles ou leurs joies mystiques ; combien de secrets d'amour, de confidences parfois déchirantes, d'hésitations, de renoncements, puis d'espérance en l'amour divin, dorment au fond de ses eaux calmes et mystérieuses. Dieu seul le sait !

Mais, par la suite, il y eut aussi peut-être bien des rires et des envolées de gaieté qui déferlèrent comme des ricochets à la surface de ses eaux, de belles histoires de chasse contées par des invités en tenue, prouesses de chasse à courre, à tir, et même de chasse au loup, lorsque le Grand Dauphin, fils de Louis XIV vint, en 1681, jusque sur les terres du Monastère.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

D'autres invités ne vinrent-ils pas les soirs de grandes réceptions au temps du baron Henri de Rothschild, en élégants costumes et somptueuses robes du soir, échanger des confidences, de tendres propos, des serments d'amour... émus peut-être par une ambiance incomparable, par tant de beauté de charme, par le silence infini et quelque peu envoûtant de ces bois sauvages et de ces eaux profondes qui, parmi leurs herbes aquatiques, garderont enfouis, les secrets des âmes et des cœurs, jusqu'à la fin des temps...

Puis il y eut les fanfares et les sonneries des trompes de chasse les soirs où l'hallali et la curée avaient lieu à l'Abbaye, qui plus d'une fois durent courir sur les eaux du bel étang pour faire échos jusqu'au fond des campagnes... L'on voyait alors l'intrépide Duchesse d'Uzes, légendaire maîtresse déquipage, sanglée, dans sa magnifique tenue rouge à galons d'or, coiffée du tricorne noir gancé d'or et garni de plumes en ses rebords, vibrer à la tête de ses piqueurs, et des membres de son équipage ayant eu l'honneur de recevoir " le bouton " - c'est à dire le droit de porter la même tenue qu'elle - et de ses invités en costume de cheval, ou ayant suivi la chasse en voiture ! Et tous les chiens de sa belle meute donnant de la voix, tandis qu'un des piqueurs tenant la tête du cerf dépêché, dont la peau recouvrait les morceaux de viande fumante, la balançait pour les exciter avant qu'ils puissent les dévorer, pendant que sonnaient à s'en rompre le souffle, par trois ou quatre sonneurs, la fanfare de "la curée" dans les beaux cors de chasse en cuivre tout brillant dans le soleil couchant ou même dans la brume du soir lorsqu'elle montait de l'étang ! Heureux ou tristes temps peut-être, de la "belle époque" d'avant la guerre de 14-18, et qui reprisent encore par la suite ! Temps qui nous paraissent très lointains et d'un âge révolu, perdus dans les brouillards des souvenirs d'enfance, en ce dernier tiers de notre XXème siècle où la vie des hommes survoltés en ce monde incertain, perd trop souvent les notions du passé pour

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Promenade Archéologique

courir après les chimères et les promesses de jours meilleurs. — De ces hommes qui croient trouver le bonheur dans les facilités que leur apportent les inventions merveilleuses et la vitesse de notre époque, mais qui ne prennent pas même le temps de se connaître, de se comprendre et de s'aimer en se penchant les uns vers les autres, — d'admirer la Nature, la Beauté qui peut se trouver en toute chose lorsqu'on la cherche! — d'avoir un idéal qui passe au-dessus des laideurs de ce monde, — un geste de tendresse vers ceux qui souffrent — hommes ou bêtes — un simple sourire pour le premier venu avec un brin d'amour à lui offrir... seules joies réelles qui élèvent l'âme, dilatent le cœur et valent la peine de vivre !...

Ce bel étang, qui nous a fait rêver un instant et revivre les heures belles ou tristes des temps passées, est alimenté comme nous le savons par le petit " ru des Vaux (qui prend sa source près d'Auffargis ) et fait suite, après environ 6 Kilomètres à un chapellet d'étangs et de marais qui descendent — du Nord-Ouest.

Les deux derniers de ces étangs : de "Holland" (déformation possible du lieu-dit de "Orlande" ou le Lord Holland, ami de Marie de Rohan, Duchesse de Chevreuse de Bourgneuf, de Corbet, de Pourras et de Saint-Huberts, " furent mis en eau, vers 1684-85, lors du projet de Louis XIV " de créer les bassins et jets d'eau de son palais de Versailles : la chaussée neuve dite " des Etangs de Holland ", daterait de cette époque. L'ensemble de ces étangs dégagait, paraît-il, une telle quantité d'humidité, qu'aucune construction faite aux alentours ne pouvait résister, étant probablement dévorée par le salpêtre et divers cryptogames au moins aussi nocifs !

Abandonnés par la suite, les étangs de Holland, et de Pourras furent remis en état en 1785 ; " on en estima alors la longueur à 2700 toises et la largeur à 80 " ( la Toise = 1<sup>re</sup>.949... ).

A la fin du siècle dernier, " à un kilomètre à l'Ouest de Cernay l'on pouvait encore voir, paraît-il, en " haut d'une butte aride ", d'où la

.../...

L'Abbaye des Vaux de CernayPromenade Archéologique

vue était magnifique sur la campagne environnante, les " reste informés " des anciens piliers de justice de notre Monastère - dont les abbés des premiers siècles à partir du XIIème, avaient droit de " haute et basse justice " - qui, tout à l'honneur de la charitable compréhension de ces moines qui devait faire observer la dite justice en des temps également difficiles, ... ne servirent jamais ! Aussi les dits piliers dont il ne reste plus de nos jours probablement qu'un pâle souvenir, furent ils nommés " les Puçelles des Vaux de Cernay ".

C.R.